# LA SECONDE PARTIE DV COVRIER POLONOIS,

## APPORTANT DES NOVVELLES De l'autre Monde, au Prince de Condé.



A PARIS,
Chez la vefue IEAN REMY, ruë ſainct Iacques, à l'Image S.Remy, prés le College du Pleſſis.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

# LA SECONDE PARTIE DV COVRIER POLONOIS,

## APPORTANT DES NOVVELLES de l'autre monde, au Prince de Condé.

*Le Polonois.*

ME voyla iuſtement entre deux E As, chez Guillot le ſongeux, bien empeſché à reſoudre ce que ie dois faire, & comment ie viendray à bout de la commiſſion que Charon m'a donnée; ie ne ſuis qu'vn Spatre ou Phantoſme, qui apporteray de la frayeur & de l'eſpouuante à ceux qui me verront, qui feront tout auſſi-toſt gilles où du moins le ſigne de la Croix, partant il ſeroit beſoin que ie fuſſe couuert, mais ou prés de l'argent pour m'auoir vn habit, ceux qui reuiennent d'où ie viens n'en ſont gueres chargez; & notamment les Soldats du Prince de Condé n'ont que faire de craindre les larrons. A propos il

me ſouuient que ces iours paſſez, vn bon compagnon de meſme farine que moy, fut attaché à vn noyer pour faire peur aux pigeons, afin qu'ils n'allaſſent manger le bled nouueaux ſumé, on luy laiſſa ſon habit de ce ſatin, donc on fait des aiſles aux moulins: pource que celuy qui le poſa en ſentinelle, ne vouloit point porter tant d'état, il vaut mieux que ie le prenne, cela vaut fait: mais ie ſuis aſſiegé d'vne nouuelle apprehenſion, le cœur me palpite & me pronoſtique quelque malheur, ſi ie rencontre le Payſan qui me fit aller en l'autre monde, que feray-ie? s'il ma tué ayant vne eſpée, comment m'accommodera-t'il à preſent que ie n'en ay point? courage paſſons outre, qui ne s'aduanture n'a cheual ny mulle. I'ay promis au ſieur Charon d'accomplir ſon mandement, & puis qui me reconnoiſtroit en ce chetif & meſquin équipage? en deuiſant le temps ſe paſſe, ie ne croyois pas auoir tant exploité de chemin, me voicy prés d'vn Village.

*La Sentinelle aduancée.*

Demeure là.

*Le Polonois.*

Ie ſuis tout demeuré, Sentinelle ie te prie de me vouloir apprendre quel Village eſt-ce icy, & celuy qui commande.

*La Sentinelle.*

S'enqueſter de cela eſt d'angereux, & ie ne ſçay qui m'empeſche que ie ne paye t'a demande en plomb & en poudre.

*Le Polonois.*

*Le Polonois.*

Vn bon ſujet m'ameine icy, quand i'auray confe-ré auec vous, vous le iugerez de meſme, & prendrez plaiſir de m'introduire aupres celuy auec qui i'ay affaire; car ie reconnois que vous eſtes à luy, & vous ayma long temps à ſon ſeruice.

*La Sentinelle.*

Cher amy Polonois eſt-ce toy, d'où viens-tu? vrayement ie te reſconnoiſſois : mais ta parole ta manifeſté, ou vas tu auec cét habit de toille? vas-tu peſcher des eſcreuices ou bien quelque bourſe tombée dans la riuiere.

*Le Polonois.*

La neceſſité me l'a fait prendre à faute d'autre, ie viens d'vn eſtrange pays.

*La Sentinelle.*

Que t'eſt-il arriué? as tu eſté pris priſonnier par les Pariſiens?

*Le Polonois.*

Ie ne ſuis plus le Polonois, mais ſon malheureux eſprit ſeulement, quant à mon corps, il eſt peut-eſtre à l'heur que ie parle mangé des chiens, pour n'auoir pas eu de ſepulture.

*La Sentinelle.*

Tu m'eſtonnes de ce que tu me dis, & ton minois me deſcouure que tu és bien different de celuy que tu fus jadis.

*Le Polonois.*

Saſche que dernierement allant à la picorée, abuſant de la licence que donne la guerre, ie me ruay de-

dans la case d'vn pauure manant, & non content de l'auoir mis à blanc, ie violay sa fille & sa femme; vne iuste douleur le porta à la vengeance, si bien qu'il prit son temps à propos, & à l'heure que ie pensoit estre comme l'on dit, franc du collier, il me deschargea vn si grand coup de leuier sur là teste, qu'il m'enuoya en poste au royaume des tauppes, sans me donner loisir de me confesser estant arriué la, & rodant sans guide ny conduite, ie me iettay dans vne riuiere, ou ie croyois qu'il fut libre à chacun de nager. Charon qui tient à ferme ce passage, me descourit & me tira à luy auec son croc, reprimendant seuerement ma trop grande hardiesse, apres que sa furie fut passée, nous nous mismes à deuiser ensemble, il m'interrogea de ce qui se faisoit par deçà, ie l'interrogeay pareillement de ce qui se faisoit là bas; surquoy il me conta des choses étranges, & qui me donnerent de tres-chaudes allarmes.

La *Sentinelles.*

Mais tu ne dis rien de l'occasion de ta Venal, & comment l'on t'a enuoyé en ces quartiers.

*Le Polonois.*

Tout beau, de fil & aiguille, poco à poco.

*La Sentinelle.*

Tu auras tantost assez de loisir pour me faire entendre le reste de cette histoire, voicy mon Caporal qui vient me leuer de faction, allons nous en chez moy prendre l'air d'vn fagot, il fait grand froid, nous descouëfferós ensemble vne bouteille de bon vin, & puis apres ie te meineray à celuy que tu desire aborder.

*Le Polonois.*

Cela n'eſt point de refus, i'en ay bon beſoin, ce ſera pour chaſſer les araignées que i'ay dans la gorge, allons mon cher amy, dépeſchons nous, i'ay de grandes affaires auec le Prince de Condé.

*La Sentinelle.*

Allons ie t'y meine toute à l'heure, il a couché chez le Mareſchal de Villeray, & doit partir dans vne heure pour aller aſſieger Brie.

## Le Polonois ayant déjeuné & parlé au Prince de Condé.

IL fait bon auoir des armes en Paradis, au Monde & en Enfer, cette ſentinelle que i'ay rencontré, m'a fait repeſtre, chaufer & expedier mes dépeſches, ie n'ay plus qu'à prendre mon ſac & mes quilles, & m'en retourner porter la reſponce au bon homme Charon, des nouuelles qu'il m'auoit donné charge d'apporter de l'autre Monde au Prince de Condé. Bons Dieux que ce Prince à la mine effroyable, il a bien du mal content dans ſon interieur, il ne dit pas tout ce qu'il penſe ny où il en eſt, ſi ie ſuis bon phiſionomiſte, ie le iuge eſtre autant confus dans l'ame comme l'eſtoit l'ancien Cahos, eſcriuant ma reſponce, tantoſt il eſcriuoit, tantoſt il effaçoit ce qu'il auoit eſcrit, tantoſt il faiſoit vne ligne, & puis il entre-mêloit des mots qu'il auoit oubliés, tantoſt il rayoit tout & recõmençoit de nouueau, ſigne & marque aſſeurée de ſa confuſion, de ſon inconſtance, de ſon humeur

boüillante, ou de ſon inquietude. Ie ſuis d'aduis d'ouurir ſes lettres & de ſçauoir ce que ie porte, que ſçay-ie ſi ce n'eſt point ma condemnation, ou s'il ne me recommande point à quelque Diable de ſa connoiſſance. Si le bon homme Vrie eut ouuert celles qu'il portoit & qu'il auoit receu de Dauid, il n'auroit pas eſté homicide comme il fut : faute de prudẽce beaucoup de malheurs arriuent, ſon exemple me rendra ſage, ouurons l'œuf, voyons s'il eſt plein ou vide, bon Dieu ie ne ſçay qui fait diſparoiſtre les choſes entre mes mains, ie tenois & ie ne tiens plus, qui me donnera vn bout de chandelle pour trouuer ce que i'ay perdu : entre-cy & demain ſi ie le trouue, vous en aurez la repreſentation & la lecture où vous apprenderez ( amy Lecteur ) ce que vous ne ſçauez pas encore.

FIN.

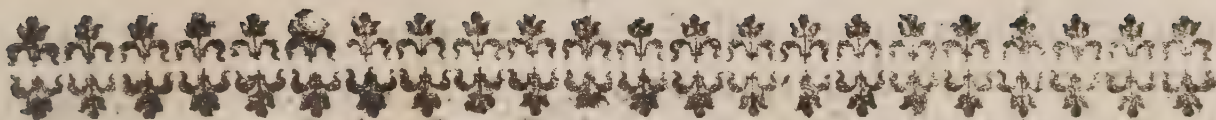
# LE COVRIER POLONOIS,

APPORTANT TOVTES LES Nouuelles de ce qui s'eſt paſſé en l'autre Monde, depuis l'enleuement du Roy fait par le Cardinal Mazarin à S. Germain en Laye, juſques à preſent.



A PARIS,
Chez la vefue IEAN REMY, ruë S. Iacques, à l'Image S. Remy, prés le College du Pleſſis.

M. DC. XLIX.
*AVEC PERMISSION.*



# LE COVRIER POLONOIS,

*APPORTANT TOVTES LES NOVVELLES de ce qui s'est passé en l'autre Monde, depuis l'enleuement du Roy fait par le Cardinal Mazarin à S. Germain en Laye, iusques à present.*

D'Où vient ce murmure de mes eaux, quel vent les agite, qu'on me donne ma chemisettte ie crains d'estre enrhumé, mais pourtant ie ne sens point de froid ; qui pourroit donc mouuoir mes ondes dormantes ? I'ay besoin de toutes mes oreilles où les yeux ne seruent de rien à cause de l'obscurité de cette nuit ; escoutons i'entens quelqu'vn, à propos ces flammeches sorties des gouffres d'enfer viennent au defaut de ma lanterne que mon valet a laissé tomber. Ie voy nager ie ne sçay quoy dans mes eaux, il faut que ce soit vn esprit qui se vienne enregistrer sur le liure des morts ; holla, où vas tu, qui te fait icy baigner sans mon congé & dans le mois de Feurier ? tu pretens me fruster du droict qui m'est deu, par la mort ie te ramonneray bien les costes.

*Le Polonois.*

Ie vous iure mon Maistre que ce n'a point esté pour vous frustrer de vostre gain, ne voyant point vostre nacelle ie me suis ietté en l'eau pour passer plus viste à l'autre riue.

*Charon.*

Il n'y a pire aueugle que celuy qui ne veut point voir,

quelle haste auois tu, qu'est-ce qui te pend au col, est-ce le denier qui m'est deu? que ie voye, aga! c'est vne lettre, à qui s'adresse elle? elle est escrite en chiffre. Par le stex il y a icy de l'abus, ie n'ay pas fait peu d'apprehender ce pendart, es-tu Messager ou Espion?

*Le Polonois.*

Ie ne suis ny l'vn ny l'autre, mais vn François sçachant que ie venois en ces lieux, m'a chargé de cette lettre qui s'adresse au Cardinal du Richelieu.

*Charon.*

I'empescheray bien qu'elle luy soit renduë, ie la submergeray presentement, afin qu'elle ne nuise à personne, & que ce Cardinal à qui elle est adressée ne soit persuadé de troubler l'empire des defuncts, comme il fit autrefois la France. Outre cette missiue n'as-tu point parole de creance à luy porter.

*Le Polonois.*

Non, si ce n'est que i'ay entendu dire que s'il pouuoit reuenir au monde, il trouueroit les cartes bien broüillées.

*Charon.*

Il est aisé d'entrer icy, mais d'en reuenir point de nouuelles, c'est là que le diable est, les Sentinelles ne s'endorment pas, & nos Portiers ne laissent pas leurs clefs. Mais qui es-tu? d'où viens-tu? qu'elle fut ta profession?

*Le Polonois.*

Ie suis Polonois, ie viens de France, où i'estois Soldat.

*Charon.*

Ma foy tu auras icy plus chaud qu'en ton païs, que seruois-tu dans ta profession militaire, & pourquoy es-tu mort en France.

*Le Polonois.*

Le Roy de Pologne nous auoit enuoyez pour seruir le Roy de France contre celuy d'Espagne, & du depuis le Cardinal Mazarin auoit mandé nostre Regiment pour assieger Paris.

*Charon.*

Quoy? Mazarin est encore en France, l'on m'auoit dit qu'il en estoit banny, ie le connois, c'est vn gaillard. Ie passé dernierement son frere qui me donna deux beaux Loüis pour des

medailles

medailles de Rome. Hé bien, quelles nouuelles m'apprendras-tu?

*Le Polonois,*

Que les furies d'enfer sont dechainées, & qu'elles sont dans les troupes du Cardinal Mazarin, que desormais il vous faut vn barc au lieu d'vne nacelle pour passer les ames qui vous viennent.

*Charon.*

I'ay déja ouy parler de ces troupes leuées; I'ay passé deux de leurs tambours qui m'estourdissoient. A qui en veulent-ils?

*Le Polonois.*

Mazarin veut opprimer le Roy & son Parlement.

*Charon.*

Qui t'a fait venir icy.

*Le Polonois.*

C'est malgré moy que i'y suis. Vn Villageois desesperé de ce qu'apres l'auoir battu & vollé, i'auois violé sa fille & sa femme, ce vieil cocu me deschargea sans m'aduertir vn coup de leuier sur la teste, qui separa mon esprit d'auec mon corps.

*Charon.*

Voila de beaux ieux, la mort t'a fait trop de grace, tu deuois estre pendu, pourquoy pillez vous le pauure villageois si vous estes soldoyez.

*Le Polonois.*

Ouy en monnoye de Singe, necessité contrainct la loy, nous en prenons où nous pouuons.

*Charon.*

Le bien d'autruy n'est pas à vous.

*Le Polonois.*

Si est bien, puisque la guerre nous le donne.

*Charon.*

Telle guerre est vn manifeste brigandage; ceux qui la fomentent & l'entretiennent en répondront deuant Rhadamante en leur propre & priué nom, il n'aura égard au rang qu'ils tiennent: si cette guerre estoit contre l'Estranger, elle seroit tolerable: mais celle-cy qui se fait contre la Iustice du

Roy, eſt vne conſpiration contre l'Eſtat, & vn volontaire attentat ſur la vie & biens des ſubjets de ſa Majeſté.

*Le Polonois.*

Ceux qui veulent vſurper l'authorité Royale ny regardent pas de ſi pres, ils n'ont pour but que leur ambition, & paſſent deſſus tous les obſtacles qui ſe preſentent.

*Charon.*

Vrayment il ſemble à t'ouïr parler que tu vouluſſes encor manger de la guerre, & que ſi tu pouuois rejoindre ton eſprit auec ton corps tu ferois feu, ſemblable aux dents du ſanglier fraiſchement tué, qui conſeruent long-temps vne vehemente chaleur qui bruſle tout ce qu'on approche d'elles : laiſſe ces ſouuenirs criminels, tu es bien-heureux de n'eſtre plus parmy ces inſenſez ; tu ſerois vn tueur de gens, execrable a la nature qui eſt ſi fort ennemie de l'effuſion du ſang humain, qu'au rapport de Pline, elle defend à la terre de s'ouurir pour heberger le ſerpent qui a mordu l'homme. On m'a dit de certains peuples de Scythie, qui ayant beu le ius de quelques herbes, ils deuenoient loups pour vn temps : & vous autres beuuans le ſang de vos ſemblables, deuenez loups pour touſiours. Ne ſe trouuera-il point quelques bons François pour eſtouffer ces Tiphons qui engendrent vne miliade de chimeres, & qui leurs mettent au lieu d'vn collier de branches de figuier, ainſi qu'on met au taureau furieux qu'on veut appaiſer, vn collier de corde pour aſſoupir leur rage.

*Le Polonois.*

Ma foy c'eſt aſſez preſché pour auoir vne fois à boire.

*Charon.*

Et tu en as aſſez fait, tu peux ſeruir tantoſt à faire des grillades, l'on t'accommodera tout de roſty, ſi tu pouuois eſtre icy par Procureur, il t'en prendroit bien mieux.

*Le Polonois.*

Comment diable, eſt-ce tout de bon, cher Charon, que me dis-tu là, choſe eſtrange & difficile à croire, n'y a il point moyen de m'exempter de tels repas, me deuſt-on paſſer maiſtre ?

*Charon.*

Ie ſçay ce qu'on a fait à tous les Soldats du Prince de Con-

dé que i'ay passez, & qui n'auoient pas la peau moins delicate que toy.

*Le Polonois.*

Apres le coup on voit la faute, tousiours ie ne suis pas seul, beaucoup m'ont precedé, & beaucoup me suiuront.

*Charon.*

Ils auront pareil traitement ces mangeurs de poulles & d'oyes, tes compagnons viendront icy cracher les plumes, i'auray dequoy faire vn trauersain pour reposer ma teste quand ie seray las, c'est tout ce que ie puis esperer de ces voleurs de pain ne Gonesse, car pour de l'argent ils apprehenderoient s'ils en estoient chargez d'enfoncer dans vne orniere, ce qui vient de la fluste, s'en retourne au tambour.

*Le Polonois.*

En vous escoutant, ie n'ay pas laissé de penser que s'il y auoit moyen d'eschaper d'icy, ie ne le fisse tres. volontiers.

*Charon.*

Ie te feray si tu veux retourner au monde, à la charge que tu porteras vne Lettre au Prince de Condé.

*Le Polonois.*

Ie luy feray bien entendre de bouche ce que vous voulez luy dire, ce n'est pas que si vous plaist ie ne porte plustost quatre Lettres : mais si n'ayant point de corps il me va prendre pour vn phantosme, & qu'il ne me permette pas de l'aborder, c'est vn rude ioüeur, ie ne voudrois pas auoir affaire à luy.

*Charon.*

Il t'escoutera quand il sçaura que tu viens de ma part, il me connoist bien pour auoir esté quatrefois en quatre batailles prest d'entrer en ma barque, si la valeur qui l'auoit conduit dessus ces bords ne m'eust fait pitié, & mesmement depuis l'iniuste querelle qu'il soustient, ie l'ay renuoyé deux ou trois fois d'icy.

*Le Polonois.*

A ce compte, il me sera facile de me faire donner audience: mais que vous plaist-il Monsieur que ie luy dise, de la part de son bon amy Charon.

*Charon.*

Dis luy que sur les plaintes faittes par infinis esprits, que

les brutalitez de ses soldats ont fait sortir à force de leurs corps és enuirons de Paris, toutes les Chambres Plutoniques assemblées, ont conclu, que ceux de sa faction qui viendroient doresnauant au Royaume des Parques, seroient appliquez à diuers tourments, & que Iupiter en a escrit à son frere Pluton, qui apres lecture faitte de sa Lettre, à ordonné & ordonne, que le vain trauail des Danaïdes les occupe, & soit leur exercice continuel, que quelques-vns d'entr'eux porteurs reportent auec Sisiphe sur le sommet d'vne haute montagne, le morceau d'vn Rocher roullant, qu'auec Ixion ils soient attachez à vne rouë, dont le mouuement est perpetuel; qu'ils soient vezez auec Tantale d'vne faim & d'vne soif extréme, & que des pommes qu'ils sentiront sur leurs lévres, ils n'en puissent prendre vne bouchée: que le vautour de Titie ronge & deuore leurs entrailles tousiours renaissantes: que l'Aigle qui déchire le miserable Promethée s'acharne sur eux: qu'ils soient assis toute leur vie aupres de Thesée; qu'ils tremblent tousiours auec Phlegias, & se cuident à chaque moment du iour accrauantez, sous la cheute d'vne roche penchante. Enfin qu'ils soient punis selon leurs merites: c'est à dire, par des tourments infinis.

*Le Polonois.*

I'aurois bon mestier d'auoir vne memoire artificielle, pour me souuenir de tout ce que vous m'auez dit.

*Charon.*

Si tu veux te sauuer des peines qui t'attendent, tu feras ton message, oublie plustost à me dire adieu, qu'à t'en retourner.

*Le Polonois.*

Adieu donc Monsieur le Diable, quelque sot demeureroit icy.

FIN.